



GERFLINT

ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

## Systèmes éducatifs bi/plurilingues au Rwanda et au Cameroun : enjeux pour le développement d'une littérature de jeunesse en langues locales

**Julia Ndibnu-Messina Ethé**

Université de Yaoundé I, Cameroun

ju\_messina@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-2101-2006>

**Évariste Ntakirutimana**

Université du Rwanda, Rwanda

evantaki@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1242-3484>

Reçu le 25-10-2021 / Évalué le 18-01-2022 / Accepté le 30-03-2022

### Résumé

Dans la majorité de pays africains, la place et l'essor des langues locales semblent incertains face au plurilinguisme de leurs systèmes éducatifs. Le présent article analyse les contextes socioculturels et éducatifs du Rwanda et du Cameroun afin de produire, de développer et de renforcer les outils didactiques d'enseignement des langues locales au sein de leurs systèmes bi-plurilingues surtout au niveau de l'éducation de base. Dans cet article, l'étude comparative des données documentaires basées sur des programmes enseignés, les disciplines des curricula, les horaires hebdomadaires des cours de langues et l'apport des politiques linguistiques et éducatives dans les écoles primaire et secondaire au Rwanda et au Cameroun, renseignent le degré d'enseignement des langues locales et la place de la littérature de jeunesse dans l'enseignement de base. Aussi, elle tente de proposer les stratégies à prendre pour leur développement durable en matière de pratiques enseignantes.

**Mots-clés** : système bi-plurilingue, langue locale, éducation de base, curricula, pratique enseignante

### Bi-multilingual educational systems in Rwanda and Cameroon: challenges of Children's literature development in local languages

### Abstract

In many African countries, the place and the future of local languages seem to be uncertain confronted with the multilingualism of their educational systems. This paper is in line with the analysis of the socio-cultural and educational contexts of Rwanda and Cameroon. It aims at producing, developing and reinforcing didactic tools for teaching local languages within their bi-multilingual systems, especially at basic education level. In this article, the comparative study of documentary data based on taught programs, the curricula, weekly language classes and the

contribution of language and educational policies in primary and secondary schools in Rwanda and Cameroon, inform on the level of local languages teaching and on the place of youth literature in basic education. Finally, this paper proposes some strategies and actions to be taken for the local languages sustainable development in terms of teaching practices.

**Keywords:** bi-multilingual system, local language, basic education, curricula, teaching practice

## Introduction<sup>1</sup>

Il semble inopportun de ressortir les actions déterminantes en faveur de l'essor des langues africaines et d'un développement de leur littérature de jeunesse. Les Objectifs du développement durable (ODD) semblent déterminer les nouvelles politiques éducatives des pays africains même si la majorité de ces pays ne mentionnent pas clairement la place des langues africaines dans leurs systèmes éducatifs ainsi que celle de la littérature y afférente. De nombreuses expérimentations ont permis de baliser le terrain en matière d'éducation bi-plurilingue. Il s'agit notamment des programmes *Écoles et langues nationales en Afrique* (ÉLAN-Afrique) et *Programme de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun* (PROPELCA).

Lorsque ces programmes ont été implantés dans les pays, les écoles pilotes ont bénéficié de subventions et d'accompagnement des formateurs. Les manuels ont été conçus en collaboration avec les experts linguistes et les responsables de l'éducation de base. Toutefois, ce sont les langues véhiculaires qui furent sélectionnées dans la majeure partie des cas. Cet article voudrait interroger l'avenir des langues africaines dans les systèmes bi/plurilingues en prenant appui sur les programmes des écoles afin de pallier leur glottophagie et promouvoir la littérature de jeunesse.

Initialement, la Banque mondiale souhaitait « *apaiser les crises de pauvreté dans le monde, en assurant l'éducation des masses avant l'année 2015* » (Rose Leon, 2019). À cette initiative est venu s'ajouter un des objectifs du développement durable (ODD4). À toutes fins pratiques, l'étude des considérations générales sur les langues africaines aussi bien majoritaires que minoritaires revêt une importance capitale. Les contextes multilingues des pays africains (ré)orientent les pratiques éducatives avec une incidence sur l'intégration réussie ou non des langues locales.

## 1. Contextes socioculturel et éducatif

### 1.1. Le Cameroun

Le Cameroun, pays multilingue et partant, multiculturel, se compose de plus de 248 ethnies réparties sur une population de 27 450 854<sup>2</sup>. Encore appelé *Afrique en miniature*, le Cameroun, après sa lutte pour l'indépendance et l'unité du pays, conserve comme langues officielles, le français et l'anglais, héritées des mandats français et anglais. Les langues camerounaises, demeurèrent pendant des décennies, reléguées aux fonctions claniques et furent interdites à l'école. Si certains parlent de « discontinuités linguistiques entre territoires circonscrits par des différences interlinguistiques » (Feussi, 2017), d'autres relèvent le vivre ensemble harmonieux des groupes ethnolinguistiques en présence.

Les politiques linguistiques traduisent une volonté de concrétisation de l'insertion des langues et cultures dans le système éducatif camerounais. La Constitution de 1996 attribue aux langues locales le statut de langues officielles. Depuis 2008, ces langues et ces cultures sont enseignées au secondaire. Les universités disposent, depuis des décennies, de départements de langues africaines. Aux côtés des initiatives privées ou provenant des organisations non gouvernementales (Association nationale des comités de langues au Cameroun (ANACLAC), Programme opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun (PROPELCA), Société internationale de Linguistique (SIL), Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL), École et Langues Nationales en Afrique (ELAN-Afrique), les langues nationales bénéficient d'un développement certain. Près d'une centaine de langues ont été standardisées et expérimentées comme moyen d'enseignement au primaire (Rapport de LASCOLAF, 2012 ; Elan-Afrique depuis 2018).

Au bout du compte, les cultures ne semblent pas aussi nombreuses que les langues. Ndibnu-Messina Ethé (2013) identifie 5 aires culturelles. Celles-ci sont véhiculées par près de 248 langues locales (Dieu et Renaud, 1983 ; Bitjaa Kody, 2004) car certaines ethnies ne partagent pas les mêmes langues. Aujourd'hui, les politiques éducatives autorisent leur enseignement même si, pendant quelques années, les jeunes parents s'opposaient à la formalisation de l'enseignement des langues et des cultures camerounaises dès l'école primaire (Bitjaa Kody, 2001). La situation socioculturelle du Cameroun reflète le multilinguisme de l'Afrique et la rude intégration formelle des langues dans son système éducatif.

### 1.2. Le Rwanda

La République du Rwanda, dénommée *pays des mille collines*, compte 13 398 833 habitants<sup>3</sup>. Le kinyarwanda et le français furent les langues officielles du Rwanda

depuis l'indépendance du pays, en 1962, jusqu'en 1996, date à laquelle l'anglais a été circonstanciellement ajouté à la liste des langues officielles. En effet, « *La Loi fondamentale du 18 juin 1996, modifiant la Constitution du 10 juin 1991 (art. 4), stipula que les langues officielles du Rwanda sont le kinyarwanda, le français et l'anglais* » (Ntakirutimana, 2012 : 13).

Plus tard, en octobre 2016, le swahili a été déclaré, langue officielle portant ainsi le nombre de langues officielles à 4 ; un multilinguisme stratégique pour un avenir prometteur. Depuis 2008, le français est exclu comme langue d'enseignement pour céder la place à l'anglais, langue jugée plus utile aussi bien dans les échanges commerciaux que dans la recherche scientifique.

Les données démolinguistiques sur le Rwanda sont anciennes. Les plus récentes proviennent du recensement général de la population et de l'habitat de 2002 qui estiment les locuteurs des 4 langues officielles comme suit : kinyarwanda, 99.38% ; français, 3.87% ; swahili, 2.97% et l'anglais 1.95%.

Après une vingtaine d'années, la situation a sûrement évolué mais les données n'ont pas été mises à jour. En 2019 par exemple, l'OIF estimait le nombre de francophones rwandais à 6%<sup>4</sup>. Ainsi, le français, qui a longtemps été la deuxième langue la plus parlée au Rwanda, après le kinyarwanda, garde cette place jusqu'à nouvel ordre. Si l'anglais est obligatoirement le medium d'enseignement tout au long de la scolarisation, la langue de socialisation et des échanges de divers ordres demeure le kinyarwanda. Cette langue aussi bien nationale qu'officielle jouit d'une standardisation estimable qui va de l'orthographe au lexique en passant par la grammaire, même s'il y a encore à faire. Ce dynamisme est devenu remarquable entre 1978 et 1990. À ce sujet, Ntakirutimana (2012 : 11) note :

*Entre les années 1960 et 1980, l'Afrique a été caractérisée par un mouvement de récupération linguistique (CONFEMEN, 1986). Le Rwanda n'y a pas échappé. Le kinyarwanda a été appelé à remplir la fonction institutionnelle antérieurement dévolue au français. Pour ce faire, il a fallu passer par l'enseignement, comme cela se fait presque partout en matière de réforme linguistique de grande envergure.*

Pour pouvoir enseigner en kinyarwanda, il a fallu beaucoup d'instruments, de moyens mais surtout de volonté politique. Cette dernière a introduit, en 1978, l'enseignement du kinyarwanda à tous les niveaux. La création du département de langues et littératures africaines (LLA) au sein de l'Université nationale du Rwanda, en 1980, s'inscrit dans cette lancée. Ce département a joué un rôle sans équivalent dans l'enseignement intensif et délibéré du kinyarwanda. Bien outillés, les lauréats de ce département ont saisi la balle au bond pour produire des publications aussi

bien profanes que scientifiques en Kinyarwanda et sur le kinyarwanda. C'est sur eux que l'on compte encore pour la promotion et l'enseignement du kinyarwanda même si ce département a disparu, aux environs de 2000, sous l'influence incontournable de la professionnalisation de l'enseignement supérieur. Cette dernière a entraîné la suppression des départements classiques de langues, à savoir le département de langue et littératures françaises (LLF), le département d'anglais et celui de langues et littératures africaines (LLA).

### 1.3. La littérature de jeunesse en langues africaines

La littérature de jeunesse semble le parent pauvre de l'éducation. Si elle bénéficie de différentes définitions (Turin, 2003 ; Diament, 2004), il semble difficile de trouver des œuvres « *faciles à lire, difficile à comprendre* ». Les livres pour enfants sont le produit d'un assemblage heureux coloré et illustré avec des couvertures solides. Les collections qui offrent la littérature de jeunesse s'adressent à la fois aux enfants et aux adolescents. Ces collections ne sont pas explicites dans les langues africaines. Des livres pour apprentissage à la maternelle et au primaire sont pour la plupart illustrés. Certains bénéficient de couleurs attractives et des couvertures attrayantes. Toutefois, le nombre de manuels de lecture, de contes et de divertissements en langues africaines est très peu significatif. Les langues africaines standardisées gagneraient à couvrir ce pan du divertissement et de l'apprentissage qui concourrait à leur expansion régionale et internationale.

## 2. Évolution des politiques éducatives et linguistiques depuis les indépendances

Comme susmentionné, les politiques linguistiques au Rwanda et au Cameroun connaissent des mutations en fonction des périodes. La période pré-coloniale souvent reliée aux missionnaires réserva relativement un sort louable aux langues africaines. Le kinyarwanda et les langues camerounaises ont été utilisés pour des besoins administratifs et scolaires mais surtout d'évangélisation. Les langues connurent les premières tentatives de standardisation. Ainsi, les alphabets développés répondirent à un système de graphisme identique à celui de l'Occident. Les différences consonantiques ou tonales reconnues aux langues bantoues n'attirèrent pas une attention soutenue.

La lecture de la Bible en langue locale africaine sollicita des connaissances cognitives dont seuls les locuteurs natifs présentaient des aptitudes. Les distorsions débutèrent pendant la première colonisation. Sous protectorat allemand, le Cameroun jouit d'un usage des langues allemande, espagnole et camerounaises

aussi bien à l'école que dans l'évangélisation. Progressivement, l'allemand a été privilégié au détriment des langues camerounaises. Ces dernières sont dès lors utilisées uniquement pour des besoins d'évangélisation.

Au Rwanda, c'est le swahili qui a servi de langue de communication administrative lors du protectorat allemand en raison de sa standardisation, commencée en 1925, mais surtout en fonction de son usage dans les affaires aussi bien commerciales que religieuses, particulièrement la religion musulmane.

La période coloniale, marquée par les mandats britannique et français pour le cas du Cameroun, et la colonisation belge au Rwanda, a renforcé l'hégémonie des langues occidentales. Tout en réduisant les valeurs des devises africaines, les langues ont également subi le même sort : une baisse drastique de considération. Cet ostracisme envers les langues africaines réduit le développement de celles-ci tout en créant un complexe d'infériorité. Les langues africaines ainsi interdites dans les lieux scolaires, sous peine de sanctions graves, n'ont plus bénéficié de développement. Les initiatives encouragées en début de colonisation se sont estompées. Les élèves présentant une parfaite maîtrise de la langue française, bénéficiaient de bourses d'étude ou étaient recrutés à des postes administratifs.

Les luttes indépendantistes ont suscité de nouveaux combats allant au-delà des indépendances. Le retour aux sources, la construction des identités africaines et la gestion sociopolitique et économique de manière autonome des pays africains furent le leitmotiv. Les indépendances ont généré de nouveaux slogans mais aussi de nouvelles batailles avec comme l'un des catalyseurs, la place des langues africaines dans l'éducation et l'administration des pays. Les expérimentations d'éducation bi/plurilingues qui se multiplient en sont des exemples.

### **3. Éléments théoriques et méthodologiques**

#### **3.1. Éléments théoriques**

La présente recherche se fonde sur le fonctionnalisme et le socioconstructivisme dans le but ultime de déterminer la place de la littérature de jeunesse en langues africaines dans le système éducatif bi/plurilingue. Ces théories font apparaître la dualité de la construction identitaire qui repose aussi bien sur l'école que sur l'environnement scolaire. Sur la base des données documentaires, il sera loisible de déterminer le niveau de développement des langues africaines impliquées dans l'étude ainsi que la contribution des politiques linguistiques et éducatives sur la documentation bi/plurilingue dès l'école primaire.

Les critères de développement d'une langue ne sont pas définitivement fixés. Sur la base des arguments multimodaux, il se dégage globalement que le développement d'une langue découle d'une étude systématique de cette langue. Le passage de l'oral à l'écrit semble le premier paradigme du développement d'une langue. C'est ce que Sadembou (2012) modélise dans la standardisation des langues camerounaises.

Après la standardisation de l'orthographe, la production des documents écrits marque un élan dans la diffusion de la langue. Les productions écrites, manuels, livres de lecture, contes, romans et bien d'autres participent à la documentation/développement de celle-ci. Son utilisation dans les médias et ailleurs constitue un critère non négligeable. Ces critères sont convoqués dans cette étude pour marquer le degré de développement des langues enseignées dans les écoles rwandaises et camerounaises.

Il sied de revenir, un tant soit peu, sur quelques éléments terminologiques pour être plus précis. La dénomination *langue africaine* est la plus usitée par les chercheurs. Ces langues appartenant à un territoire mériteraient une reconnaissance d'appartenance à une localité, d'où le terme langues locales africaines. Certaines langues comme le français, non issues des territoires africains, sont considérées comme langues africaines (Mendo Ze, 1999). La *langue locale africaine* serait donc la langue originaire des localités, des communautés ethnolinguistiques de l'Afrique qui l'ont en partage. Cette appellation revêt une charge identitaire utile pour l'enracinement de l'Africain ouvert sur le monde.

Les langues nationales africaines, selon Wiesemann (2000), sont les langues sélectionnées par l'État et érigées à ce titre. Elles ont une valeur moindre que les langues officielles qui remplissent toutes les fonctions administratives. Actuellement, les langues nationales remplissent des fonctions de scolarisation et se rapprochent des langues officielles dans leurs fonctions sociales et économiques. Les langues régionales se rapprochent des langues véhiculaires car elles sont utilisées dans une région sans besoin de traduction. Les populations de cette région l'utilisent pour des besoins d'échanges surtout commerciaux. Les langues véhiculaires sont utilisées au-delà d'une seule région.

D'après l'Académie Africaine des langues (ACALAN), les langues transnationales sont les langues parlées dans plus d'un pays, par exemple le kinyarwanda et le swahili. Elles sont transfrontalières malgré les variations qui peuvent intervenir ; c'est le cas d'ailleurs de toute langue de large diffusion. Les langues internationales sont les langues de très grande extension et utilisées dans plus d'un continent.

### 3.2. Éléments méthodologiques

Pour collecter les données qualitatives de l'étude, nous identifierons les textes, les articles, ouvrages et autres écrits se rapportant aux curricula du primaire, aux enseignements bi/plurilingues et aux usages des langues africaines dans les systèmes éducatifs au primaire et au secondaire. Ces données seront croisées afin de dégager la documentation existante sur les langues et la littérature dans l'enseignement de base au Cameroun et au Rwanda tout en signalant au passage ceux qui sont exclusivement en langues africaines. Le recours à l'éducation de base se fonde sur la pertinence des enseignements qui balisent les apprentissages futurs renforcés au secondaire. Pour toutes ces raisons, le primaire et le secondaire sont considérés, dans cet article, comme enseignement de base, sans ignorer que ce terme peut être réservé au primaire seulement. À chaque niveau, les comparaisons seront opérées sur la base d'une grille de comparaison élaborée par nos soins.

Item	Cameroun	Rwanda	Médium d'enseignement	Observation
Maternelle (Pre-primary)	Intitulés des disciplines	Intitulés des disciplines		
Primaire (Lower & Upper primary)	Intitulés des disciplines	Intitulés des disciplines		
Liste des manuels pour l'enseignement des langues africaines				

**Tableau 1 :** Grille de comparaison

Au-delà des renseignements généraux recueillis, cette grille permettra une analyse simplifiée du fonctionnement des langues dans les systèmes éducatifs camerounais et rwandais tout en indiquant le niveau de développement de ces dernières.

## 4. Présentation des programmes : synergies et spécificités

### 4.1. Les curricula

Le focus de cette étude repose sur les langues utilisées pour des besoins éducatifs. Au Cameroun, les politiques linguistiques ne permettent pas un usage systématique des langues dans le système éducatif. Seules les langues officielles sont utilisées comme médium d'enseignement. Les programmes du primaire au Rwanda et au Cameroun reposent sur les matières comme la découverte du monde, le français,

l'anglais, les langues camerounaises, le kinyarwanda, les mathématiques, la culture nationale, les arts, l'éducation civique et physique, comme les tableaux ci-après l'indiquent.

Secteur	Cameroun	Rwanda
Maternelle (Pre-primary)	Langues maternelles, éducation physique, arts, écriture, lecture, mathématiques, français et anglais, éducation civique et morale	Discovery of the world, numeracy, physical and health education, creative arts and culture, language and literacy (kinyarwanda and English)
Primaire (lower & Upper Primary)	Anglais, français, culture générale, langue nationale (facultative), histoire, géographie, sciences de la vie et de la terre, mathématiques, technologie, arts, éducation physique, religion, études vocationnelles, éducation sociale et familiale	Kinyarwanda, English, mathematics, social and religious studies, science and elementary technology, creative arts, physical education, French (upper primary)
Manuels illustrés (littérature de jeunesse)	Oui	Oui

**Tableau 2 :** Quelques disciplines des curricula du primaire

Les programmes du Rwanda et du Cameroun présentent des disciplines communes. Si le primaire se subdivise en 3 paliers : La maternelle (pre-primary), le premier cycle du primaire (lower primary) et le second cycle du primaire (upper primary). Chaque cycle comprend trois ans. Les paliers du Cameroun pourraient se constituer en 4 strates : maternelle, paliers 1, 2 et 3 composés chacun de deux classes. Cette subdivision n'engage pas le contenu des enseignements qui diffère par l'intégration effective du kinyarwanda comme matière, dès le deuxième palier au Rwanda. Le français, devenu langue étrangère, est introduit au niveau 3.

Au Cameroun les langues camerounaises sont utilisées pour l'enseignement à l'école maternelle, lorsque la maîtresse est apte à en pratiquer une. Il en va de même pour les autres paliers mais l'enseignement des langues africaines devient facultatif ainsi que son évaluation. D'une manière générale, étant donné le nombre de langues, l'enseignante procède par traduction. Le français, langue étrangère, intervient plus tôt que les langues étrangères au Cameroun. Ces dernières, l'allemand et l'espagnol, apparaissent dans le sous-système francophone au secondaire, dès la classe de 4<sup>e</sup>.

L'introduction des langues africaines, dès le début des cycles comme matière d'enseignement, renforce les capacités en développement des matériels didactiques dans ces langues. Cela participe à la documentation de ces langues tout en garantissant leur dynamique. La langue locale africaine comme matière d'enseignement garantit-elle un développement efficace de la langue en question ? Quels sont les objectifs de l'enseignement de cette langue locale africaine ? Si ces questions apportent des réponses assez édifiantes, il semble opportun de constater que la littérature de jeunesse fait partie des livrets d'apprentissage au primaire et à la maternelle. Toutefois, les œuvres extrascolaires ne sont pas encore décomptées et sont en petite quantité.

#### 4.2 Heures de cours de langues dans le système éducatif rwandais et camerounais

Les systèmes éducatifs camerounais et rwandais fonctionnent conformément aux textes de lois des deux pays. Les horaires sont également définis en fonction des curricula imposés par ces décisions étatiques.

Rwanda						
Année Langue	1	2	3	4	5	6
Français	0	0	0	1	1	1
Anglais	7	7	7	7	7	7
Kinyarwanda	8	8	8	4	4	4
Cameroun : sous-section francophone						
Année Langue	1	2	3	4	5	6
Français	5	5	5	5	5	5
Anglais	3	3	3	3	3	3
Langues et cultures camerounaises	2	2	2	2	2	2
Cameroun : sous-section anglophone						
Année Langue	1	2	3	4	5	6
Français	1h30	1h30	1h30	1h30	1	1
Anglais	5	5	5	5	5	5
Langues et cultures camerounaises	2	2	2	2	2	2
Ntakirutimana (2021 : 31) et Ndibnu-Messina Ethe (2021)						

**Tableau 3** : Heures de cours de langues par semaine au primaire

Les horaires<sup>5</sup> d'enseignement diffèrent en fonction de la planification linguistique. Lorsque le focus est sur la langue locale, comme c'est le cas avec le Rwanda, le nombre d'heures est plus volumineux qu'avec l'anglais ou encore le français qui a perdu son prestige. Le Cameroun met plutôt l'accent sur le français et l'anglais, langues officielles du pays. Les langues et cultures ne forment qu'un seul bloc et il est aisé de supposer que les langues possèdent une heure par semaine. Or, celles-ci n'étant pas langues d'enseignement et encore moins utilisées par près de 99% de la population, il est difficile d'envisager que les élèves soient ainsi enracinés dans leurs langues et cultures au sortir d'une formation de 6 ans. Cela se répercute sur la formation littéraire de ces jeunes et partant, sur la littérature de jeunesse. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Rwanda						
Année Langue	1	2	3	4	5	6
Français	1	1	1	7-4	7-4	7-4
Anglais	7	7	7	7-4	7-4	7-4
<b>Kinyarwanda</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>7-4</b>	<b>7-4</b>	<b>7-4</b>
Swahili	2	2	2	7-4	7-4	7-4
Cameroun (toutes sections confondues)						
Année Langue	1	2	3	4	5	6 et 7
Français	8	8	8	8	8	8
Anglais	6	6	6	6	6	6
<b>Langues et cultures camerounaises</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
Swahili						
Ntakirutimana (2021 :31) et Ndibnu-Messina Ethé (2021)						

**Tableau 4** : Heures de cours de langues par semaine au secondaire

Pendant qu'au Rwanda la charge horaire de la langue locale diminue tout en restant supérieure à celle du Cameroun, les heures restent fixes du primaire au secondaire au Cameroun. La gestion linguistique ne se focalise pas sur ces horaires car elle reste une matière facultative aux examens. Il faut néanmoins préciser que la venue de cette épreuve aux examens nationaux date de deux ans.

## 4.2 Les langues d'enseignement

Les langues d'enseignement ne sont pas précisées dans les curricula mais plutôt dans les politiques linguistiques qui régissent les pays. Ainsi, dans les écoles, l'anglais

reste la seule langue de communication des connaissances dans le système éducatif rwandais. Au Cameroun, c'est le français et l'anglais qui jouent ce rôle. Lorsque les langues africaines sont convoquées, le français ou l'anglais servent de médium. Toutefois, des études ont présenté des situations où les enseignants utilisent les langues locales pour mieux se faire comprendre, particulièrement lorsque les disciplines non linguistiques sont impliquées (Ndibnu-Messina, 2007, Abba, 2021).

Le problème d'officialisation réelle des langues africaines n'est pas encore résolu dans les pays africains et risque de ne pas l'être dans un proche avenir. Même si la langue jouit d'un statut de langue nationale ou officielle, la langue de l'administration et de la scolarisation reste la langue de l'Occident, à savoir l'anglais ou le français, selon le pays. Comment partir de cette place secondaire pour documenter les langues africaines et la littérature de jeunesse, par voie de conséquence ?

#### **4.3. Développement/Documentation en langues africaines au primaire**

Les activités expérimentales des organisations gouvernementales ont permis l'élaboration de plusieurs manuels scolaires en langues africaines ou en langues africaines et occidentales. Une centaine de langues, utilisées dans le cadre du PROPELCA, de 1984 à 2012, ont bénéficié de matériels didactiques bilingues : manuels de calcul, pré-syllabaires, syllabaires, post-syllabaires, *big book*, livrets de contes et manuels de transition. Tous ces manuels présentent une configuration en langue camerounaise suivie d'une traduction à la fin de l'ouvrage. Les manuels du programme Elan-Afrique se déroulent sous un format bilingue dès l'entame des premières leçons. Toutefois, les manuels ne font appel qu'à 5 langues, à savoir l'ewondo, le fulfulde, le basaa, le duala et le medumba. Les langues véhiculaires des régions francophones du Cameroun ont été retenues pour cette phase pilote. La généralisation enrichira le nombre de langues.

La diffusion radiophonique est dynamique car dans les années 1980, près de 10 langues étaient utilisées à la radio provinciale du Centre et les langues véhiculaires dans les autres provinces. Actuellement, il existe environ 4 langues dans la région du Centre et une à deux langues dans les 9 autres régions (Sud, Ouest, Nord, Nord-Ouest, Sud-Ouest, Littoral, Extrême-Nord, Adamaoua).

Le Rwanda ne connaît pas vraiment de situations de choix linguistique local. Le kinyarwanda est connu et utilisé par plus de 99% de la population. Les manuels de kinyarwanda sont en kinyarwanda, sans traduction, comme c'est le cas au Cameroun. Les émissions radiophoniques et la presse écrite sont dominées par la langue nationale, le kinyarwanda, cela va sans dire pour un pays linguistiquement

homogène. Le Rwanda devrait profiter de cette homogénéité pour renforcer l'enseignement de la littérature de jeunesse vu que c'est l'enseignement de base qui est mis en jeu. Au bout du compte, l'enseignement de la littérature de jeunesse au Rwanda et au Cameroun n'attire pas beaucoup d'attention dans les manuels de langues.

## 5. Discussions et perspectives

L'introduction des langues africaines dans le système éducatif de manière formelle a permis le développement a minima de celles-ci. Ce développement ne s'est pas étendu même si la volonté de l'ACALAN (2008) est d'encourager le partenariat entre les langues occidentales officielles et les langues africaines, surtout les langues transfrontalières ou véhiculaires. Il semble donc impératif de revoir le procédé de documentation des langues africaines. La nécessité ne repose plus sur une introduction de ces dernières à l'école mais sur la disponibilité des publications en langues africaines en qualité et en quantité. Si la traduction est ordinairement une pratique incontournable, la formation des auteurs devient un élément clé de ce développement.

Les pratiques numériques sont à introduire dans les pratiques rédactionnelles des monographies. Ces productions, non seulement, documentent la langue, mais intensifient la diffusion des langues africaines pour autant que celles-ci sont reconnues comme langues nationales ou officielles. Pour cela, la stratification de Tabi-Manga (2001) permet de réviser la terminologie relative aux langues.

La véhicularité d'une langue ne garantit pas son développement. Très peu de langues présentent une documentation au-delà des dictionnaires, manuels scolaires de lecture, quelquefois de calcul et de contes. Il est impératif de se servir du bi/plurilinguisme pour enrichir la documentation à utiliser dans les écoles. La traduction est effective d'une langue africaine vers une langue occidentale, l'inverse serait une pratique qui renforcerait la documentation.

La formation des auteurs sur les livres de jeunesse bi/plurilingues garantirait la culture de la lecture, des connaissances linguistiques ainsi que des aspects non linguistiques inscrits dans les programmes scolaires. La bande dessinée (BD) numérique serait un atout pour accélérer la lecture dans les langues africaines. Bien illustrée et actualisée aux réalités du siècle, la BD numérique intéresserait la jeunesse qui est à la quête des racines culturelles. S'inspirer du jeu « *Orion* » qui bénéficie de milliers de joueurs initierait les actes de culture littéraire correspondant à la littérature de jeunesse. La littérature de jeunesse pourrait comme le jeu *Orion*, prendre son ancrage dans un village basaa, intégrer des noms des

protagonistes ainsi que des sites en langue basaa. Il relate clairement les traces socioculturelles des ethnies bassa. Des bandes dessinées ainsi orientées appelleraient un public jeune et intéressé par ses origines africaines.

## Conclusion

Les formes d'enseignement étudiées ici indiquent que quand bien même la place d'une langue locale est privilégiée, sa documentation reste à développer. Au Cameroun, les manuels au primaire sont pour la plupart bilingues et constituent un préliminaire à la documentation. Toutefois, le dosage des langues nationales qui figure dans ces manuels ne correspond pas aux quotas horaires alloués à l'enseignement de celles-ci. Le Cameroun témoigne d'une volonté de renforcer l'enseignement des langues locales par une révision de quotas. Au Rwanda, bien que les 4 heures semblent suffisantes, il faudrait aller plus loin et faire en sorte que les apprenants puissent devenir des jeunes écrivains-chercheurs en kinyarwanda. Cela exige évidemment un renforcement efficace des pratiques enseignantes. Au bout du compte, la littérature de jeunesse ne prend d'excellentes racines que si les langues partenaires la véhiculent et qu'elle serve d'appui pédagogique.

## Bibliographie

- Bitjaa Kody, Z.D., Ndiru-Messina, J. 2007. « Langues et Cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain camerounais ». *The Journal of West African Languages*, vol. XXXIV, 1, p. 71-83.
- Confemen, 1986. *Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs : bilan et inventaires*. Paris : Honoré Champion.
- Diament, N. 2004. « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 5, p. 65-73. [En ligne] : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0065-011> [consulté le 15 octobre 2021].
- Feussi, V. 2017. « Quel (le)s frontières/seuils pour reconnaître le francanglais dans le paysage langagier au Cameroun ? Quelles médiations en didactique des langues et des cultures ? Démarches et dispositifs ? Recherches en Didactique des Langues et Cultures ». *Les Cahiers de l'Acedle*, 3 (15). [En ligne] : <https://journals.openedition.org/rdlc/3208>, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01443163/> [consulté le 15 octobre 2021].
- Leon, R. 2019. *Étude comparée des systèmes éducatifs préélémentaires des pays de l'OECD (Sainte-Lucie, Saint-Kitts, Martinique) : politiques éducatives, enjeux linguistiques et culturels : quelle évaluation ?* (Thèse de doctorat, Antilles).
- Masengesho Kamuzinzi, 2012. « L'évolution du système éducatif rwandais à travers un siècle de réformes ». *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 59, p. 25-31.
- Ndiru Messina Ethe, J. 2013. « Compétences initiales et transmission des langues secondes et étrangères au Cameroun ». *Multilinguales*, (1), p. 105-119.
- Ntakirutimana, E. 2021. « Igenandimi no gukungahaza ururimi rw'ikinyarwanda ». *Umurage : Igazeti y'ubushakashatsi ku Kinyarwanda, umuco n'umurage by'u Rwanda*, n° 1, p. 24-35, publication du Rwanda Cultural Heritage Journal : Kigali.

Ntakirutimana, E. 2012. La langue nationale du Rwanda : plus d'un siècle en marche arrière, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 2012. (Collection Note de recherche de l'ODESEL).

Sadembouo, E. 2001. *De l'intercompréhension à la standardisation des langues : le cas des langues camerounaises* (Thèse d'État, Université de Yaoundé I).

Shell, O., Wiesemann, U. 2000. *Guide pour l'alphabétisation en langues africaines*. Collection PROPELCA 34. Yaoundé : CLA.

Tabi-Manga, J. 2000. *Les politiques linguistiques du Cameroun : essai d'aménagement linguistique*. Paris : Karthala Editions.

Tadadjeu, M. 1990. *Le défi de Babel au Cameroun*, Yaoundé : CLA.

Turin, J. 2003. « *La littérature de jeunesse et les adolescents* ». *BBF* 36, 3, p. 43-50.

Unesco, 1953. *L'emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement*. Paris : UNESCO.

## Notes

1. L'article a été rédigé en proportions égales. Les données sur les deux pays (Cameroun et le Rwanda) ont été collectées par les deux auteurs.
2. [www.countrymeters.info](http://www.countrymeters.info)
3. <https://worldpopulationreview.com/countries/rwanda-population>.
4. OIF *La langue française dans le monde 2019*, Éditions Gallimard, 2019, p. 34.
5. Une séance dure 40 minutes dans le primaire.